

## Réflexions sur les évangiles des dimanches du Mois missionnaire d'octobre 2025

### La foi comme une graine (DIMANCHE 5 OCTOBRE 2025)

En ce début du Mois missionnaire d'octobre, ce dimanche nous fait réfléchir sur la foi que nous voulons répandre et faire grandir dans notre monde.

« *Augmente en nous la foi !* » Par cette demande, les apôtres reconnaissent avoir en eux la foi, mais une foi petite. Ils sont conscients que la foi n'est pas leur possession, mais un don. Et Jésus n'en disconvient pas. Aussi, il comprend leur besoin d'une plus grande foi, car la foi incarne une force développable. Il la compare à une graine que l'on sème dans le jardin, qui grandit et devient un grand arbre. Dans une graine à semer se trouve, comme en veillesse, tout ce que deviendra plus tard le grand arbre. Mais il faut qu'elle soit semée et entretenue. Une graine semée, qui remplit ses meilleures conditions, commence par grossir (gonflement) avant de germer. Plus l'entretien sera bon, plus le germe grandira et se développera.

Comme une graine dans le jardin, Dieu sème la foi dans notre âme, et chacun a le devoir de l'entretenir pour qu'elle se développe. À l'état de la graine à semer, la foi est déjà une force redoutable, capable de *déraciner un grand arbre et de le planter dans la mer*. Et Jésus trouve que la foi qu'ont les apôtres est plus petite que toute graine de foi que Dieu peut semer dans l'âme : « *la foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde* ». Or, la graine de moutarde, « *c'est la plus petite de toutes les semences* » (Mt 13, 32). Donc, plutôt que de demander l'augmentation de leur foi, les apôtres feraient mieux de voir si au lieu de grossir pour germer, la graine de leur foi n'aurait pas maigri, et donc n'aurait pas cessé de germer, faute évidemment d'entretien.

Jésus concède à ses apôtres qu'ils ont déjà fait un pas dans l'entretien de la graine de foi semée en eux. Mais, ils ont encore à faire. Ils sont comme ce serviteur qui vient de labourer ou de garder les bêtes et qui doit, en plus, se mettre en tablier, préparer le dîner pour son maître et le lui servir. De leur maître Jésus, ils viennent de recevoir la formation de *disciples* en se mettant à sa suite, en écoutant sa parole, en partageant la vie avec lui et en assistant à ses actes. Maintenant qu'ils sont devenus apôtres, ils sont « *envoyés* » faire des disciples à leur tour, par leur parole et leur agir, afin de porter du fruit et du fruit qui demeure (Jn 15, 16). Ainsi, ils font fête à Jésus, leur maître, ils servent à Dieu un bon dîner. C'est cela la Mission ! En effet, « *ce qui fait la gloire de mon Père c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez mes disciples* » (Jn 15, 8).

La foi semée en nous a besoin, pour grossir et germer, de l'écoute de la Parole, la confession régulière, la participation au Saint Sacrifice de la Messe, la communion eucharistique, la vie de prière et de charité. À ce niveau déjà, la foi peut « *déraciner le grand arbre que voici pour le planter dans la mer* », c'est-à-dire défaire, de nous et de nos proches, de mauvaises habitudes invétérées et nous plonger dans la mer immense de la grâce de Dieu. La foi qui germe grandit et se développe grâce à la fidélité à l'Esprit et à l'Enseignement reçus. Elle est rendue solide par une lutte courageuse contre l'hérésie, et une résistance persévérante face à la persécution (2<sup>e</sup> lecture). C'est avec l'ouverture à la mission *ad gentes*, *mission d'espérance parmi les peuples*, selon l'expression du pape François, que la foi porte du fruit : elle prouve sa maturité. Dans la communauté où il est envoyé, le *porteur d'espérance* s'immerge. Et là, il offre ce qu'il est et ce qu'il a, se laisse toucher par tout ce qui touche la communauté et façonner par ce qui l'a façonné. Puis, il motive et soutient l'émergence humaine et chrétienne de la communauté : il en devient *constructeur d'espérance* (cf. Message du pape François pour la JMM 2025, N<sup>o</sup> 2).

De ce qui précède, il ressort que c'est en vivant et en témoignant de sa foi chez soi, puis en la portant ailleurs, qu'on l'entretient, et donc qu'on l'augmente. Cependant, que personne ne s'en vante. Le maître des événements, c'est Dieu (1<sup>re</sup> Lecture). C'est parce qu'il nous veut fiers de Lui et de nous-mêmes qu'il nous donne les capacités et le devoir de contribuer au salut de notre humanité. Sans Lui, nous ne pouvons rien faire. Sans lui, nous ne pouvons être de bons partenaires de sa Mission. Avec Lui, bon Mois missionnaire !

### **Allez, vous montrer aux prêtres ! (DIMANCHE 12 OCTOBRE 2025)**

La mission ayant une dimension de guérison et de libération, ce deuxième dimanche du Mois missionnaire invite à réfléchir sur cet aspect. À l'époque où l'on ne connaissait pas encore de médicaments contre la lèpre, les lépreux étaient condamnés à l'isolement pour ne pas infecter d'autres personnes. Pour le peuple d'Israël, la lèpre n'était pas seulement une maladie corporelle, mais un signe de malédiction, une conséquence du péché. Et dans la Bible, elle évoque le péché qui coupe les relations de la personne avec Dieu, ses frères et sœurs, et la création. La lèpre qui apparaît, comme celle qui guérit, appelle l'intervention du prêtre. C'est lui qui, après examen minutieux, déclare si telle personne est atteinte de la lèpre et donc impure ou si elle en a été purifiée et donc pure (cf. Lv 13). Après cela, il procède aux rites de purification et de réintégration sociale et spirituelle (cf. Lv 14). Quand, alors, Jésus renvoie les dix lépreux, il concède aux prêtres leur rôle : « *allez, vous montrer aux prêtres !* »

Dieu, qui a guéri de la lèpre Naaman et les dix lépreux, guérit encore aujourd'hui de toute maladie corporelle et spirituelle. Cependant, la guérison corporelle n'est pas une fin en soi. Elle est orientée vers la guérison spirituelle. Et c'est à cela que vise Jésus chaque fois quand il enseigne ou quand il guérit ; non pas parce que la santé corporelle n'est pas nécessaire, mais parce qu'avec elle seule, nous ne sommes pas sauvés. Cependant, avec la guérison spirituelle, même en restant corporellement handicapés, nous sommes sauvés.

« *Allez, vous montrer aux prêtres !* » Cette parole de Jésus aux dix lépreux, rappelle celle du prophète Élisée à Naaman le Syrien : « *Va te baigner sept fois dans le Jourdain !* » Elle annonce la parole que l'Église adresse aux fidèles : « *Allez, vous confesser au prêtre !* » Le bain du Jourdain préfigure « *l'unique baptême* » pour le pardon des péchés, renouvelé et ravivé par la confession, qui est comme « *un second baptême* ». Ce n'est ni l'eau ni le prêtre qui enlève les péchés, c'est Dieu par eux. L'eau pour le baptême et le prêtre pour la confession restent importants, voire indispensables, dans les conditions normales. L'eau du baptême est un message de Dieu : « *Je te lave de tous tes péchés. Garde-t'en libre !* » Et c'est le même message que donne le prêtre qui accorde le pardon de Dieu : « *Je te pardonne tous tes péchés. Va dans la paix !* »

La guérison demande confiance et obéissance en la parole du serviteur de Dieu. Elle inspire confession de foi et action de grâce à Dieu. Elle réclame un témoignage à tous.

C'est dans la confiance que Naaman s'est dirigé vers le prophète Élisée, et c'est pour lui obéir qu'il plongea sept fois dans le Jourdain. Constatant sa guérison, après le bain, *il retourna chez Élisée* et confessa : *Je le sais désormais : il n'y a pas d'autre Dieu sur la terre que celui d'Israël*, puis il lui proposa un présent ; il témoigne déjà de sa foi. Il poursuivra son témoignage, offrant chez lui ses sacrifices au Dieu d'Israël.

C'est dans la confiance que les dix lépreux vont vers Jésus, et c'est pour obéir à sa parole qu'ils vont se montrer aux prêtres. Après avoir remarqué sa guérison, un des dix, lui seul « *revient sur ses pas* ». Tout au long de sa route, il témoigne « *en glorifiant Dieu à pleine voix* » jusqu'auprès de Jésus où face contre terre, il rend grâce, et Jésus le relève. Or, c'était un étranger, idolâtre et ignorant de la tradition juive.

C'est dans la confiance à l'Église et l'obéissance à Jésus, instituant le pardon et son ministre, qu'on se confesse. Et c'est la voie tracée par Jésus afin d'accueillir le pardon. Après avoir reçu et accepté les conseils du prêtre, on confesse à Dieu sa foi par l'acte de contrition. Après l'absolution de ses péchés, on va dire à Dieu sa reconnaissance, puis on rentre en action de grâce. Depuis le baptême, on devient témoin de l'évangile. Avec la confession, on devient, en plus, témoin de la miséricorde, envoyé pour annoncer aux non baptisés les bienfaits du baptême et aux baptisés ceux du « *second baptême* ». Du même coup, on contribue à la mission de l'Église que rappelle le pape François à savoir « *raviver l'espérance dans un monde sur lequel planent des ombres obscures* » (Lettre du pape François pour la JMM 2025, № 1). En ce Mois missionnaire, faisons l'expérience de la miséricorde et témoignons de ses bienfaits libérateurs dans nos vies.

**Priez toujours sans vous décourager !**

**DIMANCHE 19 OCTOBRE 2025 (Journée mondiale des missions 2025)**

Tout le Mois missionnaire, et spécialement aujourd'hui, la Journée mondiale des missions, nous prions pour l'Église et pour tous les baptisés-envoyés. Prier, c'est entrer en contact avec Dieu. C'est signe qu'on est en relation d'amitié avec Lui. Que chacun se rappelle sa communication avec son meilleur ami et sa fréquence, ainsi que la joie, la paix, la fierté, l'enthousiasme, la sincérité, la prudence et le respect qui la caractérisent. Il pourra alors comprendre que c'est poussé par un élan d'amour qu'on prie — et non seulement parce qu'on a besoin de quelque chose, — et que la demande est un élément parmi d'autres de la prière. Il n'arrêtera pas de prier parce que la réponse tarde à venir ou ne vient pas du tout. Il se rendra compte que c'est avec l'absence de réponse qu'on accentue les contacts pour s'enquérir de l'état d'avancement de son dossier : *Priez sans jamais vous décourager !*

Dans la vie courante, nous faisons expérience de demandes qui sont tardivement exaucées ou ne le sont jamais, alors qu'elles sont adressées à des gens compétents, et suivant les conditions et les consignes exigées. Quoique compétente, une personne peut être mal intentionnée et mal traiter le dossier ou ne pas le traiter du tout. C'est à cette dernière situation qu'est confrontée la veuve. Le juge ne veut pas traiter son cas. Et si finalement il lui rend justice, c'est juste pour sa paix et non pour celle de la veuve.

Lorsqu'une demande tarde à être exaucée, alors qu'elle a été adressée à une personne compétente et bien intentionnée, c'est peut-être parce qu'elle a rencontré des difficultés ou que le traitement du dossier exige un long processus. C'est à cela que ressemble la réponse à la prière adressée à Dieu qui tarde à nous parvenir. Dieu est compétent et bien intentionné, lorsque nous lui présentons notre demande dans les conditions et exigences souhaitées, il ne nous reste qu'à attendre la réponse qui ne peut être que bonne, même si, elle peut être différente de celle que nous attendions.

Dans cette attente, il est sage de poursuivre les contacts, surtout pour savoir si le dossier envoyé est arrivé, ou si le dossier terminé est retourné, car il peut rencontrer un blocage à l'aller ou au retour. En l'apprenant, on sait les actions à mener pour débloquer la situation. C'est le cas d'Israël avec Moïse. Dieu a entendu sa supplication, l'a libéré de l'esclavage et lui a promis une terre. En marche vers cette terre, les Amalécites l'attaquent. Josué et ses soldats vont les combattre, et Moïse, accompagné d'Aaron et d'Hour, se tient au sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. Quand il tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la baissait, Amalec était le plus fort. Alors, Aaron et Hour soutinrent ses bras jusqu'au coucher du soleil et Josué triompha.

Comme Israël, nous sommes une Église en marche vers la vie éternelle en Dieu, et sur notre chemin, l'ennemi tente de nous bloquer. Nous devons l'identifier et le démasquer pour ne pas le confondre avec l'homme qui, quand il nous offense, n'est que pris en otage. Notre combat, tout comme notre Mission, doit tenir ensemble l'action et la prière. En nous servant de nos forces et de nos capacités corporelles pour agir, nous nous rappelons et professons devant Dieu que nous les tenons de Lui. Nous nous inclinons devant les choix de Dieu, nous ne rejetons pas ceux qui faiblissent, mais nous les soutenons dans leurs efforts.

Dieu est notre meilleur ami, compétent et bien intentionné, qui exauce, toujours et à son temps, notre prière. Et si la réponse tarde à nous parvenir, c'est soit l'ennemi qui s'est interposé, soit nous-mêmes qui ne sommes pas encore disposés. Et la prière reste importante pour un déblocage et pour notre disposition. Cette sagesse traverse les textes sacrés, mais elle semble méconnue, et Jésus s'interroge : « *le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?* » Il nous interpelle à la mission, puisque « *la foi naît de la prédication* » (Rm 10, 17), et c'est le bon conseil de Paul à Timothée, et à nous, de rester fidèle à l'Évangile reçu et de le proclamer sans cesse pour instruire. Par ailleurs, « *l'action missionnaire de transmettre et former la foi mûre dans le Christ est le paradigme de toute œuvre de l'Église* », précise le pape François (Message pour la JMM 2025, №3). En cette Journée mondiale des missions, soutenons par notre prière et nos dons cette action missionnaire de l'Église universelle.

### **Il est rentré chez lui devenu juste (DIMANCHE 26 OCTOBRE 2025)**

Nous apprenons de Sira le Sage que Dieu écoute la prière du pauvre comme l'orphelin, la veuve et l'opprimé. À ce pauvre ordinaire, il ajoute « *celui qui sert Dieu de tout son cœur* », et c'est parce qu'on se sait spirituellement pauvre qu'on se met au service de Dieu. Cette pauvreté, nous l'avons tous. Et quiconque la reconnaît, qu'il soit riche ou pauvre physiquement, matériellement ou socialement, Dieu l'exauce.

Prier, c'est avant tout reconnaître notre précarité devant la grandeur de Dieu et s'accorder avec les sentiments qu'il a pour nos prochains, comme il convient à ses serviteurs. C'est ce qu'enseigne Jésus à travers sa parabole de la prière du pharisien et du publicain. Chacun des deux est d'accord avec l'opinion commune qui veut que le pharisien soit correct avec la Loi de Dieu, contrairement au publicain. Dans sa prière, celui-ci se reconnaît pécheur devant Dieu et, il ne dit rien du pharisien qu'il considère, naturellement, avec admiration. Le pharisien, par contre, est devant Dieu, comme devant son égal. Il vante ses mérites et considère avec mépris le publicain. Ce qu'il dit là est probablement vrai. Mais, il ignore qu'on n'a jamais atteint la perfection, que *quiconque dit qu'il n'a pas de péché est un menteur* (cf. 1 Jn 1, 10), et qu'il convient de *considérer les autres comme supérieurs à nous-mêmes* (cf. Ph 2, 3).

L'on prie bien avec son cœur, son corps et sa parole. Il est vrai que c'est la disposition du cœur, et non les rites, qui plaisent au Seigneur. Mais, pour celui qui, par son corps, exprime ce que son cœur vit dans sa relation avec Dieu, sait trouver une parole explicative adéquate qui l'accompagne, les rites peuvent bien disposer le cœur.

La position debout du pharisien est une bonne posture, celle d'un être humain normal, bien portant, fort et serein. Mais la parole qui l'accompagne chante ses propres merveilles, comme si c'était par ses efforts qu'il tient debout. Elle n'évoque la part de Dieu que pour le rendre responsable des écarts entre les gens : « *Mon Dieu, je te rends grâce, Seigneur, que je ne suis pas comme les autres* ». Et il est curieux de constater qu'aujourd'hui une prière semblable gagne du terrain dans certains milieux chrétiens : « *Je te rends grâce Seigneur : alors que les autres sont morts, moi je suis encore vivant ; alors que les autres sont malades, moi je suis bien portant ; alors que les autres sont pauvres ; moi, je*

*suis riche... » On ne rend pas grâce à Dieu en comparant notre situation avec le confort ou l'inconfort des autres. Notre bien-être est un motif non pas d'orgueil, mais de compassion et de prise de responsabilités envers les gens lésés. À ce propos, le Pape enseigne que les chrétiens prolongent la mission du Christ et sont appelés à « *prendre en charge le cri de l'humanité et même le gémissement de toute création en attente de rédemption définitive* » (Message du pape François pour la JMM 2025, N° 1). Il insiste sur la *synodalité missionnaire de l'Église, ainsi que sur le service des Œuvres pontificales missionnaires dans la promotion de la responsabilité missionnaire des baptisés et le soutien des nouvelles Églises particulières* (Message du pape François pour la JMM 2025, N° 3).*

Le publicain adopte trois attitudes corporelles qu'une seule parole accompagne. Il se tient à distance, n'ose pas lever les yeux vers le ciel, se frappe la poitrine et dit : « *Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis.* » Dieu demeure au Temple, spécialement au Sanctuaire. Plus on s'approche du Sanctuaire, plus on s'approche de la sainteté de Dieu. Or, le péché et la sainteté ne cohabitent pas : soit la gloire de Dieu se déplace, soit le pécheur succombe. En se tenant à distance et en suppliant, le publicain se reconnaît pécheur devant un Dieu saint, redoutable et miséricordieux. La demeure de Dieu, c'est aussi le ciel. *Comme les yeux du serviteur vers la main de son maître* (Ps 123, 2), comme les yeux d'un enfant vers ses parents, on lève les yeux vers celui de qui vient le secours, tant qu'on est encore en bons termes avec lui. Dans le cas contraire, on n'ose pas, et l'on implore la clémence. La demeure de Dieu, c'est aussi le cœur, localisé au-dedans de la poitrine (Ps 55, 5). En se frappant la poitrine, le publicain reconnaît avec regret le mal qu'abrite son intérieur, pour avoir éloigné Dieu de sa demeure, le cœur.

Pour avoir présenté, avec sincérité, sa pauvreté de Dieu, le publicain est rentré devenu juste. Il fut nourri de ce dont il avait faim, abreuvé de ce dont il avait soif, car Dieu *comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides*, et quiconque est comblé de Dieu a tout, comme Paul qui, dans les épreuves, garde la paix et l'espérance. Bonne fin du Mois missionnaire et, continuons, tout au long des jours, à porter dans la prière le cri de l'humanité et à soutenir l'Église missionnaire d'espérance parmi les peuples.



Abbé Nestor Niyontwari, d'origine burundaise, est prêtre en mission au Canada, au diocèse d'Edmundston. Il a œuvré dans son diocèse au Bururi comme vicaire, puis comme curé de paroisse. Après sa maîtrise en théologie dogmatique, il a enseigné dans trois des quatre Grands Séminaires du Burundi. Il est directeur diocésain des Œuvres pontificales missionnaires pour le diocèse d'Edmundston, N.-B., Canada.

Ses réflexions dominicales sont disponibles tout au long de l'année sur sa page Facebook.

Voici un extrait de son livre, *Les murmures de Dieu*, aux Éditions Croix de Salut : « Dieu ne tremblement de terre, dans l'ouragan ou dans le feu. Il parle dans un murmure qui se fait entendre dans le silence. Quiconque veut l'écouter et médite en silence. » *Les murmures de Dieu* (A-B). C'est un recueil de méditations dominicales qui couvre une partie de l'année liturgique A et une autre de l'année liturgique B. Elles s'appliquent aux textes bibliques des années 2023 ; 2026 ; 2029 ; 2032 et 2035.